

semble. Ils ne pouvaient se persuader qu'il y eût pour eux au monde une autre espèce de bonheur. Cependant, rigoureusement attachés à leurs devoirs, ils étaient décidés à les observer fidèlement, quelque dût être le prix du sacrifice. Mais leur raison ne put soutenir longtems ce combat inégal. Le chagrin s'empara de ces âmes neuves. Leur santé s'affaiblissait à vue d'œil. Les parens alarmés avaient en vain cherché la cause de ce dépérissement. Ce ne fut qu'à force de sollicitations qu'ils purent arracher leur secret à ces victimes de la tendresse et du devoir.

Il fallait se résoudre à aller de nouveau vers le pasteur qui avait résisté à leurs désirs. Les vertueux parens lui firent avec naïveté le tableau de la situation de leurs enfans, et des motifs qui les avaient déterminés eux-mêmes à venir lui faire part de leurs peines, et des justes sujets d'inquiétude qu'ils avaient sur leur sort. Le curé, après avoir pris des renseignemens exacts, et après avoir vu les jeunes personnes elles-mêmes, convaincu de l'innocence de leurs mœurs et de la sagesse de leur conduite, crut que c'était une de ces occasions où il pourrait être à propos de réclamer l'indulgence dont l'église use quelquefois envers ses enfans, et qu'il était juste dans celle-ci de se relâcher, autant qu'elle pourrait le permettre, de la sévérité des règles qu'elle prescrit à cet égard. Il se chargea lui-même d'écrire à l'Evêque, qui, sur ses représentations, accorda les dispenses nécessaires pour procéder à la célébration du mariage. Les deux jeunes amans reçurent la bénédiction nuptiale. Ils sont aujourd'hui l'exemple de la paroisse, et comme leurs parens, un modèle de toutes les vertus qui peuvent accompagner l'union conjugale. Il y a plus de quinze ans qu'ils sont mariés. Leur famille est déjà nombreuse. La religion, les bonnes mœurs, l'économie, l'industrie, le travail et l'ordre président au gouvernement de leur maison. On n'a jamais vu de mariage mieux assorti, et de ménage plus heureux. Si ce n'est pas un exemple à imiter, c'est au moins un de ces traits qui prouvent qu'il est des exceptions aux règles les plus sages. D.

VERS.

PORTRAIT DU MESSAGER DU MANS.

Trapu, courteau, mais bien pris dans sa taille ;
 Le teint luisant, les cheveux longs et droits :
 Un nez haut en couleur, et dont vaille que vaille,
 Je crois qu'en un besoin l'on en ferait bien trois.
 Œil agard, front étroit, la tête un peu pointue ;
 La bouche noire, large, et, dieu sait quelles dents :
 Le dos si rond qu'on croit qu'on voit une tortue,
 Lorsque l'on voit le messenger du Mans.